

MUSIQUE

AVRIL

JE 05
20H

Dans le cadre du festival Détours de
Babel 2018 – www.detoursdebabel.fr

DURÉE 1h

festival
détours
de
babel



KINTSUGI



Serge Teyssot-Gay
Kakushin Nishihara
Gaspar Claus





Serge Teyssot-Gay
Kakushin Nishihara
Gaspar Claus



Chant et biwa

Kakushin Nishihara

Guitare

Serge Teyssot-Gay

Violoncelle

Gaspar Claus

Création vidéo

Thomas Rabillon

Création lumière

Simon Rutten

Régie son

Frédéric Loumagne

Photos

Paul Amourroux

Philippe Poulenas



Le Kintsugi, c'est d'abord un art japonais qui vise à sublimer, au moyen d'une laque saupoudrée d'or, la réparation d'un objet brisé. Les traces de cette réparation deviennent alors d'harmonieux témoins d'un passé, marquant sa renaissance au monde. *Kintsugi*, c'est aussi une rencontre enchantée entre la France et le Japon avec un trio de musiciens d'exception aux horizons singuliers. Le guitariste tout-terrain Serge Teyssot-Gay, cofondateur du groupe rock Noir Désir, le violoncelliste Gaspar Claus, entretenant des rapports fusionnels avec son instrument, qui, la saison dernière nous a offert avec son père Pedro Soler, grand guitariste flamenco, un concert unique, et la surprenante chanteuse et joueuse de biwa japonaise Kakushin Nishihara, tkyoïte, maîtresse punk d'un héritage archaïque. Cette dernière va puiser dans le mouvement fou des mégapoles et des grandes catastrophes universelles, l'essence même d'une tradition aussi maîtrisée que sauvage. Sa voix et les cinq cordes de son biwa fascinent et ressuscitent les Yokais (fantômes japonais) et les samourais d'une époque qui disparaîtra le jour où elle ne sera plus chantée ! Unis par les cordes de leurs instruments, ils nous invitent, par cette musique, à nous rapprocher tels les liens dorés du kintsugi...

Production Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau. La 1^{re} version du concert a été produite et créée en juillet 2015 par Le «SiLD» Centre de création coopératif dédié aux musiques du monde et traditionnelles en Occitanie.



CLAUS / TEYSSOT-GAY / NISHIHARA

Gaspar Claus est un interprète hors du commun qui entretient des rapports fusionnels avec son violoncelle qu'il frôle ou pétrit, caresse ou maltraite selon ses inspirations musicales. Il n'appartient pas à une tradition précise mais plutôt à un véritable décloisonnement des genres musicaux.

D'une autre rive, Serge Teyssot-Gay ne cesse de réinventer ses gestes, ses approches, son langage. La musique n'a jamais été pour lui un fauteuil moelleux mais un aiguillon, une force motrice qui l'a conforté dans cette certitude : on ne peut être fidèle à soi-même qu'en restant en mouvement. Teyssot-Gay s'est fait un devoir d'être un homme tendu, vers la vie, vers les autres, et surtout vers ce qu'il ne connaît pas et brûle de découvrir.

Kakushin Nishihara paraît à première vue porter toute la modernité insensée du Tokyo contemporain, interprète traditionnelle soumise aux dérapages (contrôlés doublant l'improvisation). Tokyoïte attentive aux objets de l'hyperconsommation, jeunesse urbaine indistincte, elle va puiser dans le mouvement fou des mégapoles et des grandes catastrophes universelles, l'essence même, à la fois de la fuite en avant et de l'assurance d'une tradition aussi maîtrisée que sauvage. Son instrument, le biwa, continue de fasciner car il porte un conflit qui ne cesse d'être au cœur de ce pays pris dans les déchirements dont l'âme porte les marques. Le chant millénaire s'accoude au lâcher prise d'une modernité, qu'il faut assumer mais dont il faut guérir.

Les trois musiciens sont prêts à tous les voyages, même les plus fous, ancrés dans le présent, divination aux accents de l'antiquité sur la crête du futur. Couplé à un violoncelle décloisonné et une guitare décomposée, le chant en devient décontenancé.

KAKUSHIN PAR CLAUS

Kakushin Nishihara est précisément ce que devrait être tout musicien porteur de traditions, elle et sa musique sont ancrées dans le temps présent. On m'avait parlé de cette musicienne qui a appris le chant et la pratique du biwa auprès des plus grands maîtres japonais. Je m'attendais à la voir arriver en costume de cérémonie traditionnel. Elle nous attendait à la gare toute habillée de couleurs fluo, ses cheveux étaient teints de rose, de splendides tatouages marquaient son jeune visage et ses yeux étaient habillés de lentilles colorantes venues d'un temps futur.

Elle nous a alors présenté son instrument, vieux de 140 ans. Et quand elle s'est mise à en jouer, j'ai compris que la violence n'a jamais été atteinte par les plus extrêmes de nos punks. La puissance avec laquelle l'énorme plectre arrache la corde, frappe l'instrument pour accompagner des chants d'outre-tombe, invocations des plus dangereux « Yokaïs », ces fantômes japonais aux formes et pouvoirs multiples qui rythment la vie du peuple japonais, le répertoire ancestral sur lequel repose son art ont une force de déchirement inouïe. La voix de Kakushin, pourtant puisée dans les plus anciennes sources de cette tradition, est d'une actualité fascinante. Et grande est ma chance d'être ainsi invité à partager la scène avec elle, pour une danse d'amour et de provocation destinée à fonder un terrain d'entente entre sa tradition et le vieux violoncelle qui me sert d'instrument de musique et de rencontres.

BIOGRAPHIES

KAKUSHIN NISHIHARA - Chant et biwa

Un son d'aujourd'hui avec un luth traditionnel japonais : telle est la musique que propose Kakushin Nishihara. Pour cela, elle n'hésite pas à s'aventurer avec son biwa dans les genres musicaux les plus divers : musique classique occidentale, électro, noise music...

À l'âge de 13 ans, elle découvre les Sex Pistols qui l'influencent fortement quand elle commence la musique. Mais à 17 ans, elle tombe en arrêt devant un biwa, trouvant « sa forme trop cool ». Alors qu'elle ne connaît même pas le son de cet instrument, elle décide d'aller frapper à la porte de Kinshi Tsuruta, grande virtuose du biwa qui vit travestie en homme. La première fois qu'elle l'entend jouer, c'est un énorme choc : elle devient sa disciple. Dès 1997, elle remporte des concours nationaux de musique traditionnelle.

En 2004, elle se fait remarquer en participant à l'album *Documento – Radio Sakamoto* – produit par Ryuichi Sakamoto (Warner Music Japan). Plus tard, elle se produit au concert en hommage à Takemitsu *Toru Takemitsu Tribute* programmé par Yoshihide Otomo au Orchard Hall de Tokyo, en 2010. Elle joue également dans le prestigieux Suntory Hall pour la création mondiale de *Harakiri Maiden – pour biwa et orchestre* de la compositrice Akiko Yamane, lauréate du prix Akutagawa en composition. En 2014, elle collabore avec performeuse vocale Joanna Dudley à Melbourne, Australie. La même année, elle rencontre Gaspar Claus et participe à son album *Jo-Ha-Kyu* aux côtés de Ryuichi Sakamoto, Kenji Haino et Yoshihide Otomo. L'année suivante, avec Serge Teyssot-Gay et Gaspar Claus, elle crée le trio Kintsugi dans le cadre du festival de Radio France Montpellier et interprète *Yoshitsune* tirée de la plus célèbre épopée médiévale au Japon. Le trio est invité notamment au festival Les Suds à Arles.

Egalement artiste plasticienne, elle crée des sculptures à base de collages. Elle présente une exposition personnelle en 2015 au Blockhouse à Harajuku, Tokyo.

Le biwa

Né en Perse antique comme la plupart des instruments à cordes, l'ancêtre du biwa est introduit au Japon vers le 7^e siècle via la Route de la Soie. L'instrument et sa musique se diversifient au fil du temps dans l'archipel, mais deux genres principaux se développent : le Chikuzen biwa et le Satsuma biwa. Le son du premier est doux et « féminin » ; celui du second, fort et « viril » car il fut pratiqué par les samourais dès le 16^e siècle.

Le «Satsuma biwa» place au centre de son art le chant (basé sur des récits et poèmes historiques). Mais Kinshi Tsuruta (1911-1995) innove ce genre avec son interprétation instrumentale virtuose et crée un nouveau courant : elle est la fondatrice de l'école Tsuruta. Ses collaborations avec le compositeur Toru Takemitsu dans les années 60 ont donné naissance à des chefs-d'œuvre comme November Steps, Eclipse, ou encore la musique du film Kwaidan qui ont fait connaître le biwa dans le monde entier. Kakushin Nishihara a été la dernière disciple de Kinshi Tsuruta qui lui a transmis son biwa vieux de 140 ans.

2012 - Création mondiale de *Harakiri Maiden - pour biwa et orchestre* de la compositrice Akiko Yamane au Suntory Hall, Tokyo
<https://www.youtube.com/watch?v=yDXyLJKYEK8>

2014 - Collaboration avec Joanna Dudley à Melbourne
<https://www.youtube.com/watch?v=c0mnpRdo01o>

2015 - Création du trio Kintsugi avec Serge Teyssot-Gay et Gaspar Claus
<https://vimeo.com/156827480>

Site officiel : <http://www.kakushin.net/>

SERGE TEYSSOT-GAY - Guitare

Guitariste et compositeur français né en 1963. Après avoir étudié la guitare classique, il cofonde le groupe de rock Noir Désir (auquel il mettra fin en 2010), tout en développant en parallèle un travail personnel de mise en musique de textes littéraires pour livres-disques et lectures musicales : Georges Hyvernaud, Lydie Salvayre, Bernard Wallet, Attila Jozsef, Stig Dagerman, Maïakovski, Krzysztof Styczynski, Saul Williams, Michel Bulteau, Aimé Césaire...

Il travaille désormais principalement en duos, qui s'ouvrent et s'étendent en version Extended : Interzone, avec l'oudiste syrien Khaled Aljaramani, qui accueille régulièrement des invités des scènes orientales, jazz, ou contemporaines (Keyvan Chemirani, Carol Robinson, Andreas Polyzogopoulos, Médéric Collignon et depuis l'été 2014 Marc Nammour...).

Zone Libre, avec le batteur Cyril Bilbeaud, pour disques, concerts, musiques de films ou ciné-concerts de musique instrumentale auxquels peuvent se joindre des voix venues du rap (Marc Nammour, Mike Ladd, Hamé de La Rumeur, Casey, B. James...).
Trans, avec la contrebassiste Joëlle Léandre, disques et concerts de musique improvisée. Ligne de Front, duo peinture/guitare avec le peintre Paul Bloas. Duo avec la clarinettiste Carol Robinson, pour des expérimentations en musique contemporaine et des spectacles de danse.

Depuis 2009, en désaccord avec les pratiques de l'industrie du disque, il commercialise ses projets artistiques sur son label indépendant Intervalle Triton.

www.sergeteyssot-gay.net/site

<https://www.facebook.com/pages/Serge-Teyssot-Gay/629537920432938>

GASPAR CLAUS - Violoncelle

Il est un infatigable passe-muraille n'ayant de cesse de reconfigurer selon son bon plaisir les cartes d'Etat-major du monde de la musique.

Violoncelliste tout-terrain qu'on pourrait qualifier d'héritier hérétique de l'exemplaire Tom Cora avec lequel il partage cet alliage du populaire et du savant, de la mélodie et du boucan ainsi qu'une gourmandise tous azimuts, il met sa technique hirsute au service de la joie pure d'être vivant, toujours ouvert à la surprise, avec cet élan humaniste dont il vient contaminer ses innombrables collaborations (de Jim O'Rourke à Sufjan Stevens, Rone et Angélique Ionatos).

Musique improvisée (en compagnie de Keiji Haino ou de Serge Teyssot-Gay), musique contemporaine (avec Bryce Dessner), flamenco (Pedro Soler et Ines Bacan) ou pop (Barbara Carlotti, Peter Von Poehl), tout entre ses mains se transforme en exercice d'intensification du goût, d'éclatement des frontières.

Musicien désentravé dont l'esthétique mouvante est une éthique de la flibusterie, de la contrebande et du partage, Gaspar Claus est aussi l'instigateur du « Festival Permanent ». Cette grande confrérie invisible et éclatée se propose au-delà de tout esprit de chapelle, de disséminer à travers le monde comme une idée de l'acte gratuit et spontané, une pensée de la création libre dont le geste s'invente à mesure qu'il se découvre. Une confrérie sans dogme ni hiérarchie, impossible à définir, à circonscrire, à capturer.

Il est de ces musiciens pour qui la musique est avant tout la manifestation d'une présence au monde et une célébration ininterrompue de ces vieilles valeurs désuètes et pourtant ô combien subversives que sont l'amitié, la réinvention du vivre-ensemble, la violence du plaisir. Valeurs qu'il exalte avec les violonistes Carla Pallone et Christelle Lassort en compagnie desquelles il a fondé Vacarme, trio engagé avec la même ferveur au côté d'artistes tels que Rover ou Stranded Horse que dans l'interprétation sauvageonne de compositeurs contemporains.

THOMAS RABILLON - Vidéo

Il est né à Angers en 1987. Il réalise, en collaboration avec des musiciens, des danseurs et des plasticiens des vidéos qui lui permettent d'exprimer sa sensibilité à la musique, au mouvement et au caractère impalpable du temps.

Chacun de ses projets part d'une rencontre, d'un voyage au cours duquel il laisse ses états d'âme dialoguer avec les situations vécues. Il tente de capter les traces, ce qui reste des gestes, de la présence et de l'absence au cours d'un instant filmé. Ses images apparaissent à l'écran comme autant de signes, de notes brutales ou délicates, qui forment un langage et délivrent un propos poétique, un témoignage sensible.

Il a travaillé avec le danseur Ivan Fatjo, les musiciennes de Mansfield.TYA avec lesquelles il a réalisé un long-métrage sur le thème de la nuit, Yann Tiersen lors d'une longue tournée à travers l'Europe et les Etats-Unis, Les Thugs, Shannon Wright, Serge Teysnot-Gay, E.S.B...